

*SUR
L'OBJET
SURREALISTE*

Emmanuel Guigon
& Georges Sebhag

SOMMAIRE

| | |
|--|-----|
| Amorce | 7 |
| I Démonstration de l'objet surréaliste par la lentille de Spinoza et le bâton-à-physique de Jarry | 9 |
| II Feuilleton de l'objet surréaliste | 31 |
| III Mirabelle et les objets volés | 59 |
| IV Boules de neige | 69 |
| V L'objet-mannequin surréaliste | 77 |
| VI Corps démembré, objets disloqués | 91 |
| VII Objets échappés du rêve | 109 |
| VIII Expositions surréalistes de l'objet | 115 |
| IX Poème-objet | 123 |
| X Crise de l'objet | 133 |
| XI Persistance de l'objet | 145 |
| XII Bouteilles à la mer | 155 |
| Exit | 163 |
| Liste des illustrations et copyrights | 165 |

AMORCE

Dans cet essai sur l'objet surréaliste, deux approches courantes sont résolument écartées. L'une fait tout commencer avec la classification des objets surréalistes donnée par Dalí en décembre 1931, alors que l'histoire de l'objet commence dix ans plus tôt. L'autre croit percevoir dans l'intérêt pour l'objet un tournant réaliste ou même politique, alors que le groupe surréaliste a toujours conduit des recherches en vue d'une connaissance non pas rationnelle mais *irrationnelle* des objets. Les surréalistes ont voulu explorer le plan du rêve et conquérir le domaine des objets. Ils ont découvert de façon concrète que le vase du rêve communiquait avec la vasque de l'objet. Les objets surréalistes ne sont pas des bricoles pittoresques posées sur une étagère et destinées à amuser l'œil. Ce sont des cailloux, des signaux, des mots qui peuvent nous guider ou nous égarer. Aujourd'hui, l'amoncellement des objets est tel qu'on peinerait à dénicher un seul objet surréaliste dans l'immense marché aux puces couvrant le territoire. Cet objet introuvable, c'est la nouvelle énigme qu'il nous incombe de résoudre.



Marcel Mariën, *L'Introuvable*, 1937.

Chapitre I

DÉMONSTRATION DE L'OBJET SURREALISTE PAR LA LENTILLE DE SPINOZA ET LE BÂTON-A-PHYSIQUE DE JARRY

Définitions

I. — Nous entendons par *création* ce dont l'existence enveloppe l'essence et va droit au but.

II. — Une chose est dite *géniale* en son genre, qui peut être reprise par une autre de même acabit. D'un *objet surréaliste*, nous pouvons tirer, de notre chapeau, une quantité d'autres.

III. — Un *objet surréaliste* n'existe pas par lui-même; la critique et le public se l'imposent à eux-mêmes.

IV. — Nous appelons *désir d'objet*, aussi bien la pente suivie par l'artiste ou le collectionneur, que l'état d'esprit du public.

V. — *Emprunts, détournements et bombes à retardement* alimentent le fond des objets surréalistes.

VI. — Un corpus d'objets surréalistes équivaut à un collage réunissant divers éléments dont chacun exprime l'essence d'une existence éphémère.

VII. — Un individu est *original* s'il le manifeste sans se forcer, alors qu'il est conformiste s'il se force à être original.

VIII. — Un livre ou une exposition, bien que limités dans leur objet, sont placés sous le signe de l'abondance et de la *durée*.

Axiomes

I. — Tout ce qui est art est, ou bien peinture, ou bien photographie, ou bien monstration d'objets.

II. — Ce qui est non-art est, ou bien photographie, ou bien objet surréaliste.

III. — Un objet surréaliste étant donné, il s'ensuivra peut-être un nouvel objet; alors que si l'on se donne un tableau, il s'ensuivra une ribambelle de clones.

IV. — L'existence d'une série d'objets se joue sur le fil du rasoir ou sur le fil d'un funambule.

V. — Les passions sont des objets exposés, et les expositions sont les objets de notre affection.

VI. — Un concept est à la fête quand il est entièrement dans un objet ou dans un événement.

VII. — Tout ce qui n'est pas arrivé surviendra un jour ou l'autre.

Proposition I

Pour juger si un objet est génial, il suffit de passer à table.

DÉMONSTRATION. Combiner la définition II et l'axiome VI.

APPLICATION I. En 1936, Meret Oppenheim invite à prendre le thé ou le café dans un service recouvert de fourrure. À ceux qui ont apprécié *Le Déjeuner en fourrure*, elle recommande *Ma gouvernante*, deux escarpins ligotés comme un gigot, les talons mis en l'air. En 1959, elle organisera *Festin*, un buffet de victuailles reposant sur une femme nue au visage doré à l'or fin.

APPLICATION II. Dès ses premiers pas dans la vie d'artiste, entre 1964 et 1969, Marcel Broodthaers imagine plusieurs

assemblages de coquilles d'œufs. Des coquilles d'œufs qui encombrant une chaise, remplissent une poêle ou bien garnissent et décorent un panneau de forme ovoïde. Réminiscence sans doute de cette vieille histoire de préséance entre l'œuf et la poule. Mais dans le même temps où il s'essaie à la « peinture à l'œuf », Broodthaers ouvre un autre rayon de dégustation, celui des moules servies à pleines louchées. On songe aux « moules mâlics » de Marcel Duchamp. Et assurément on reconnaît, dans ces amas de moules, un emblème ironique de la nation belge. Dès lors, nous ne pouvons pas ne pas citer *Fémur d'homme belge*, un ossement peint aux couleurs du pays, un autre vestige des agapes du maître queux Broodthaers. Nous sommes assez loin des drapeaux de Jaspers Johns. Et cela confirme l'excellence des préparations et des histoires belges. Héraclite l'avait dit: « Les génies sont dans la cuisine. »

Proposition II

Le photographe coupe l'herbe sous le pied du peintre mais ne jette pas de pierre dans le jardin des objets surréalistes.

DÉMONSTRATION. Cela se déduit des axiomes I et II.

ILLUSTRATION. À l'entrée de l'année 1930, Paul Nougé réalise dix-neuf photographies d'après un procédé qu'il explicite dans son texte *La Subversion des images*. Le propos du surréaliste belge est de jouer à pervertir méthodiquement l'usage des objets qui nous sont familiers. Il décrit ainsi la photo de deux individus qui, accoudés à une table, joignent leur verre pour trinquer: « Deux hommes trinquent, mais on a pris soin de retirer les verres en se gardant de modifier la position des

mains. » Cette position des deux mains, sur la photo, conservant en creux la trace des deux verres, rend alors troublante ou énigmatique l'attitude des deux hommes assis et se faisant face. Autre photographie conçue et réalisée par Nougé: « Un homme écrit. On supprime le porte-plume. » Avec ce procédé, l'objet perdu est peut-être en passe d'être retrouvé. Des pratiques d'aujourd'hui rappellent ces photos de Nougé en forme de devinettes, des photos où a été circoncis ou coupé, escamoté ou censuré, effacé ou gommé, ce qu'un éminent psychanalyste a appelé l'objet *petit a*. Chez Broodthaers justement, on assiste aux mêmes jeux du vrai et du faux, du texte et des interprétations. Un document peut nous plonger dans la plus grande des perplexités. Une photo banale peut nous introduire dans une aventure incroyable, dans une farce comme dans une tragédie.

Proposition III

Un objet est inséparable de son destinataire.

DÉMONSTRATION. Cela est évident par les définitions III et IV.

APPLICATION I. Le lundi 13 janvier 1919, André Breton poste à Paris une lettre-collage-plier adressée à son ami Jacques Vaché, encore mobilisé du côté de la Belgique dans la fonction de vagemestre. André Breton, qui a réussi à fourrer dans une simple enveloppe un dispositif à malices de vingt grammes et de quarante-cinq centimètres d'envergure, et qui a apposé ses initiales dans un des replis du document, attend de Jacques Vaché dont il ignore la mort survenue le lundi précédent après une forte ingestion d'opium dans un hôtel de Nantes, qu'il

perçoive à travers un pêle-mêle de coupures imprimées, d'images tronquées, d'étiquettes sélectionnées, de papiers pliés, de lignes recopiées, le bruit de fond des durées et des événements en cours. Cette lettre-collage annonce *Littérature*, *La Révolution surréaliste* et l'*Anthologie de l'humour noir* ainsi que les dédales des Expositions internationales du surréalisme. Elle en dit long aussi sur le destinataire, sur l'inventeur de l'*amour sans h*, en particulier à travers un dessin de Gus Bofa représentant un monte-en-l'air surgi d'une nuit d'encre, drapé dans une cape, dissimulé sous un loup, un dessin accompagné de cette légende fatale, inscrite de la main de Breton: « C'était vous, Jacques! »

APPLICATION II. Pour les insérer dans son album ou bien en vue d'un photomontage, André Breton découpait les yeux des femmes qu'il avait aimées — les yeux de lys de Lise Meyer, les yeux « crosse de fougère » de Nadja Delcourt et les « grands yeux clairs, aube ou aubier » de Suzanne Muzard. Mais un autre usage des yeux est possible, comme on verra plus loin (proposition VII, illustration II).

Proposition IV

Tout ready-made attend son heure.

DÉMONSTRATION. C'est patent avec la définition V et l'axiome VII.

CONFIRMATION I. Posez une housse Underwood, non sur une machine à écrire, mais sur un support quelconque. Vous pouvez vous asseoir dessus. Vous obtenez alors *Pliant de voyage*, le ready-made que Marcel Duchamp a conçu à New York vers 1916. Il s'agit là du premier exemple de « sculpture

molle ». En 1953, Duchamp déclarera à Harriet, Sidney et Carroll Janis qu'il avait voulu substituer à la dureté, à la rigidité d'un objet un peu de souplesse ou de malléabilité. On est loin, comme dirait Flaubert, de l'érection pompeuse et phallique d'une statue. Remarquons aussi que la housse d'une machine à écrire sans machine à écrire fonctionne exactement comme une photo de Nougé, par exemple celle de l'homme qui écrit un mot avec un porte-plume invisible. Mais cette housse Underwood a aussi un air de famille avec André Breton pour deux raisons: 1. la lettre-collage-plier adressée à Vaché et qui ne lui est jamais parvenue est aussi un pli, un pliage, un pliant de voyage; 2. en février 1928, lors d'une séance de recherches sur la sexualité, André Breton révèle qu'il eut sa première expérience sexuelle à dix-neuf ans, avec une jeune dactylographe de chez Underwood, qui habitait Aubervilliers: « J'ai fait l'amour avec elle dans un hôtel de la rue de la Harpe. Je n'ai pas cessé toute la nuit d'être très tourmenté au sujet de mes possibilités physiques, bien que j'aie fait l'amour avec elle quatre fois. Impression merveilleuse néanmoins, mais le lendemain à 8 heures, crise d'appendicite violente nécessitant mon transport à l'hôpital. »

CONFIRMATION II. En France, au tournant de l'année 1901, l'administration des Postes met en circulation de nouveaux timbres. L'un de ces timbres, dessiné par Louis Eugène Mouchon, représente une République assise, le front ceint de lauriers, un bras recouvert d'un pan de tunique, tenant dans une main un sceptre et présentant de l'autre une tablette sur laquelle on peut lire: « Droits de l'homme. » Dans le coin supérieur droit est indiquée, dans un petit cartouche en suspension,

la valeur du timbre. Fort perplexe devant cette vignette destinée à affranchir une lettre, Alfred Jarry en a ravivé pour nous les couleurs: « Une dame, aveugle et le bras en écharpe, assise sur un pliant, apitoie les passants au moyen d'une pancarte qui promet, à l'homme, sur sa personne, tous les droits; au-dessus de sa tête se balance une lanterne avec le numéro de sa maison. Le prix s'élève, pour les étrangers, jusqu'à vingt-cinq centimes, quoique ce soit toujours la même dame. » Cette scène de la dame au pliant ne court plus les rues. Elle s'observe désormais derrière une vitrine ou, *Underwood*, dans les sous-bois.

Proposition V

On dénombre des objets comme on parcourt une maison.

DÉMONSTRATION. Lier la définition VI et l'axiome V.

COROLLAIRE I. Au cours d'un banquet où il déclamaient des vers, le poète lyrique grec Simonide de Céos fut appelé à l'extérieur. À peine sorti, le toit du bâtiment s'effondra sur tous les convives. Le poète identifia les cadavres méconnaissables en se remémorant leur emplacement. Ainsi naquit l'art de la mémoire. Depuis Simonide de Céos, Cicéron, Quintilien ou Fludd, en passant par les « vastes palais de la mémoire » de saint Augustin, on sait que l'architecture d'un bâtiment comme le plan d'une maison sont les supports privilégiés des arts de la mémoire. La mnémonique surréaliste, qui étend son territoire aux confins de la ville et au tréfonds de la nature, catalogue ses objets quand elle déambule sur les boulevards, pénètre dans les passages, anime les vitrines, métamorphose les monuments, traverse de nuit les parcs, arpente le marché aux